

La Réponse à Lord Chandos de Pascal Quignard
L'Homme aux trois lettres de Pascal Quignard

Guillaume Asselin

Numéro 277, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97241ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Asselin, G. (2021). Compte rendu de [*La Réponse à Lord Chandos* de Pascal Quignard / *L'Homme aux trois lettres* de Pascal Quignard]. *Spirale*, (277), 79–81.

LA PAROLE VOLÉE

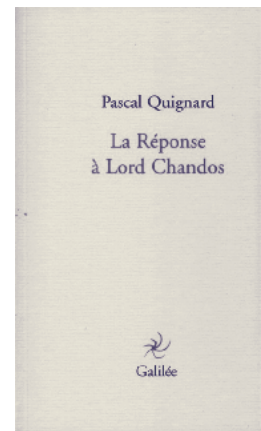
Au tournant du siècle dernier, une étrange odeur de champignons moisis se met à flotter au-dessus de la chose littéraire. Émanant d'un petit faubourg de Vienne, elle signe la décomposition générale des valeurs aussi bien que du langage dont rend compte la fameuse *Lettre de Lord Chandos* (1902) qu'invente Hugo von Hofmannsthal pour dire le désarroi qui le laisse soudain sans voix devant un réel que les mots n'arrivent plus à nommer. Affranchis des catégories et des définitions où le système de la langue tend à les enfermer, les objets les plus banals se mettent à saillir sous ses yeux avec une force de présence que la parole lui semble bien incapable de rendre. Un simple arrosoir, une herse à l'abandon, un pommier rabougri, un caillou couvert de mousse – tout lui apparaît participer de l'être dont une longue tradition, du platonisme au symbolisme, exclut le commun et le bas matériel pour n'accorder de réalité qu'à ce qui s'assortit à la noblesse de la forme et de l'idée. En opposition aux vanités de l'esthétisme et de l'intellectualisme, s'impose à l'écrivain la nécessité d'une éthique de l'attention faisant droit à tout ce qui est – incluant cette part maudite des choses ordinaires et des réalités les plus pauvres dont il s'agit d'exhumer les richesses inavouées. « *Penser avec le cœur* » en se faisant le réceptacle de la moindre altérité permettrait ainsi d'« *entrer dans un rapport nouveau, mystérieux, avec toute l'existence* ».

UN SILENCE SECOND

Précurseur de l'existentialisme, ce texte constitue l'un des manifestes fondamentaux de la modernité en ce que s'y annonce la crise du langage marquant l'entrée dans l'âge de l'incertitude, où les assises de la représentation et de la vérité s'effondrent pour de bon. À cette expérience d'anomie, à cette faillite des mots qui lui font brusquement défaut devant la vie nue, Hofmannsthal répond par un long silence, qu'il ne rompra, ainsi qu'il s'en confesse par la bouche de Chandos, que le jour où il lui sera donné d'écrire et de penser dans cette « *langue des choses muettes* ». On reconnaît

LA RÉPONSE À LORD CHANDOS

PASCAL QUIGNARD
Galilée, 2020, 72 p.



L'HOMME AUX TROIS LETTRES

PASCAL QUIGNARD
Grasset, 2020, 184 p.



là le rêve et le vœu formulés par tant d'écrivains et de poètes de renouer avec cette langue adamique, originelle, mythique, réputée antérieure à la dissociation des mots et des choses, du moi et du monde.

Frappé, en 1978, par une dépression nerveuse semblable à celle vécue et rapportée par Hofmannsthal quelque 80 ans plus tôt, Pascal Quignard conçoit le projet de rédiger une réponse à la lettre que le Viennois attribua à Lord Chandos, à l'adresse de Francis Bacon. En écho à la lettre datée du 22 août 1603, il en imagine une autre datée du 23 avril 1605, où Bacon donne suite à la missive de son correspondant fictif. Ce sera pour adresser une critique en règle à Chandos, en s'en prenant à ce fantasme d'un mutisme premier qu'il s'agirait de rejoindre par-delà le mirage des signes.

On ne peut se sevrer du langage qui précède la conscience qu'on en a et qui structure l'être humain de part en part, observe-t-il à l'intention de son interlocuteur. Parce qu'on a baigné dans la voix de la mère avant même de venir au monde, l'on n'est pas en puissance de s'émanciper de la tutelle linguistique sous la dépendance de laquelle nous place l'exposition au langage en amont de notre naissance. Nous sommes depuis toujours et à jamais immergés dans la parole comme le fœtus dans le liquide amniotique. Irrémédiablement voués à la médiation, il nous faut *construire* un accès au silence qui ne vient pas avant mais *après* le langage. À l'utopie d'un silence ineffable, auroral, Quignard-Bacon oppose un « *silence second, un silence augmenté du langage mis au silence* ». Seul le « silence de l'écrit » est en mesure de rejoindre le silence de l'*infantia*, lequel n'est pas un mutisme, mais cette rumeur confuse qui précède le sens – ce paysage sonore que composent la mer et les divers abois de la nature dont la littérature recueille l'écho.

Le refuge dans l'aphasie ou l'hébétude n'est pas une solution ni même une possibilité, mais un mensonge et une fuite devant l'exigence de vivre au plus près de l'abîme que creuse le fait de parler, affirme le Bacon de Quignard. « *Il faut lutter avec cette défaillance à dire le monde perdu* », camper sur la brèche que nous sommes, à l'image de celle d'où Hésiode faisait surgir la création. « *Lord, il ne faut jamais choisir. Vous n'êtes ni silence ni langue. Il faut toujours vouloir tout et rester à l'état déchiré.* » Ce n'est pas de renoncer à la parole et à la poésie qui permettra d'aborder l'ineffable. Ce qu'il faut, c'est nettoyer la langue, en dérouiller les lames afin de lui donner

le tranchant et l'acuité nécessaires pour toucher ce qui ne peut que se dérober à sa prise, tâter cette nuit en aimant ce qui nous en échappe sans pour autant renoncer à tenter de l'appréhender. C'est tout le paradoxe de la *Lettre de Lord Chandos*, où seule la poésie permet à Hofmannsthal de rêver de se taire. C'est précisément dans cette langue que les choses muettes peuvent se mettre à parler à travers une déchirure de l'être et de la lettre qu'il n'est pas question de refermer, mais bien de faire bruir et chanter.

LA VIE DISLOQUÉE

La décomposition de l'unité du monde en fragments qui plonge Hofmannsthal dans le vertige du chaos et du non-sens, aux limites de la schizophrénie, conditionne l'accès au réel tel que la psychanalyse s'emploie à le montrer et à le théoriser autour des mêmes années. Dans le chapitre qu'il lui consacre dans *L'homme aux trois lettres*, onzième tome de son *Dernier royaume*, Quignard observe que la fragmentation inhérente au langage ouvre la voie à l'association libre et, par le fait même, à une expérience du monde et de la vie qui n'a de limite que celles que s'impose l'esprit : « *Il faut du fragmentaire épars hasardeux si on veut passer d'une idée à une autre dans le vide et risquer le sens toute honte bue.* » C'est parce que les mots se mettent brusquement à flotter autour de lui, détachés de leurs attributions usuelles, que Chandos découvre l'aptitude de l'univers à signifier autrement, à se manifester hors champ. Le poète ne peut se faire le « sismographe du réel », suivant l'image qu'emploie Hofmannsthal dans un autre essai (*Le poète et l'époque présente*), que s'il sait en éprouver et en supporter le morcellement.

Des « *coutures de lambeaux* », des « *mosaïques de fragments* » : les livres sont essentiellement composés de ce qu'il faut arracher à la langue commune, à la règle du groupe, à l'ordre des choses pour exhumer cette « *voix qui monte de l'invisible* » et qui ne peut se faire entendre que dans le silence propre à l'écriture. « *La littérature est la vraie vie qui raconte et rassemble la vie disloquée, bloquée, désordonnée, violée, gémissante* », note Quignard. Elle ouvre un nouveau royaume, celui des choses muettes qu'entrevoit précisément le Chandos d'Hofmannsthal dans la courbure d'un arrosoir plongé dans l'ombre ou un chemin de terre tortueux que rien ne semblait destiner à la contemplation. Un royaume où le sujet se défait de lui-même et des liens que l'écriture s'emploie à couper pour s'accorder à l'abandon qu'il lui faut

désirer plus ardemment que ce qu'elle lui enjoint de quitter. Il ne s'agit pas de se taire sur ce qu'on y voit, mais de garder le silence qui y parle dans l'encre où la voix se noie. La littérature est ce « *parler en langues* » qui atomise et rompt le langage afin d'en faire essaimer les potentialités forcloses par l'usage. Écrire est « *cet ouvrir entre les mots* » où l'autre de la parole, l'inexprimable, se donne à entendre sur le mode de l'énigme.

TOUS DES VOLEURS

Or, il s'avère qu'on ne peut accéder à l'autre de la parole que par la parole de l'autre, qui nous initie plus ou moins malgré lui aux façons de sortir du langage à l'intérieur même de la langue. « *Nous passons par l'autre pour atteindre notre langue. [...] Nous ne sommes pas des créateurs qui nous engendrons à partir de nous-mêmes. Nous sommes des créatures ab alio – passant par l'autre* », affirme Quignard. La littérature est ce passage, cette intrusion de l'autre en nous qu'il nous faut voler en retour, détrousser pour s'emparer des clés qu'on fait tourner dans les serrures de ce silence que l'on poursuit à la pointe du crayon, en tournant ou en noircissant des pages, nuitamment, en solitaire.

« L'homme aux trois lettres » que l'auteur poste en tête de son livre comme un sphinx armé de son mystère est la périphrase par laquelle l'on désignait le voleur dans la Rome ancienne. *Fur* est « *le roi furtif – celui qui va et vient – à l'aide de sa langue silencieuse – celle qui s'écrit et se tait – entre les deux royaumes – utérin et solaire – où se tient tout entière la brève expérience possible pour chacun* ». Comment ne pas reconnaître dans le personnage de Lord Chandos ce roi taciturne qui va à cheval entre les mondes, se faufile par la brèche béante entre les siècles, arpente la ligne de faille d'où sourdent des révélations que nous sommes encore à devoir digérer, nous les tard-venus réduits à piller les mots de nos prédécesseurs et à rouvrir les lettres de nos morts pour leur répondre par-delà le temps, depuis ce présent auquel nous ne sommes pas tout à fait sûrs d'appartenir ?

L'« allomatique » qui, chez Hofmannsthal, désigne l'éducation par l'autre, prend chez Quignard la forme d'une prédation active, d'un cambriolage, d'un sac, d'une rapine, d'une razzia étendue à toute l'histoire dont il s'agit de s'approprier le butin dispersé dans les livres, dissimulés dans les noms qu'il faut savoir tirer de l'oubli et de l'obscurité où notre incurie les laisse s'enliser. L'homme n'hérite que de ce dont il s'empare

pour le revendiquer comme son propre bien : « *Il a à voler le monde qui précède. Il a à subir la culpabilité d'avoir tout volé de ce qu'il est. Son patronyme, ses prénoms, tous les mots, ses valeurs, ses modèles, ses vêtements, ses accents, ses proies, ses totems, ses rêves.* » L'enfant lui-même qu'on se plaît à imaginer innocent n'est jamais qu'un pillard doublé d'un assassin qui fait main basse sur l'univers symbolique pour ensuite tuer le père lui en ayant dévoilé les arcanes. Il n'y a pas jusqu'à l'écriture que les Chinois auraient dérobée en la volant aux pattes des oiseaux. C'est ce que la psychanalyse a mis en valeur bien avant Quignard avec l'idée de dette symbolique, qu'un Michel Schneider fouille en détail dans *Voleurs de mots* (Gallimard, 1985).

○

C'est à un passionnant parcours de l'histoire de la littérature et de l'esprit porté aux limites de l'expression et de l'indicible que nous convie Quignard dans ces deux derniers opus foisonnant d'éclairs et de formules toutes plus frappantes les unes que les autres, ainsi qu'il nous y a habitués à travers une œuvre dont on ne peut que saluer la fidélité à cette très haute exigence qui la porte depuis le début. Qu'elle nous invite à relire Hofmannsthal aux côtés de tous les autres écrivains convoqués d'un livre à l'autre ne fait qu'ajouter à l'attrait qu'elle exerce, elle qui s'écrit au carrefour des cultures et des âges dont l'écrivain ne cesse de rapporter d'inestimables trésors. Sa *Réponse* ne m'a pas seulement permis de me replonger dans la *Lettre de Lord Chandos* pour m'enchanter de ce que j'en avais oublié, mais m'a incité à m'immerger dans plusieurs autres de ses essais, tout aussi profonds et bouleversants, dont il me tarde maintenant de faire le tour aux côtés des romans et des poèmes que je n'avais jusqu'ici pas encore pris le temps de lire.

Que le passé soit gros de possibilités qu'il nous reste toujours à développer afin d'inventer un avenir nourri des apports du souvenir et du revenir que la littérature a précisément pour tâche de veiller, c'est ce que montrent de manière éclatante et convaincante les œuvres en dialogue d'Hofmannsthal et de Quignard. Elles s'inscrivent dans cette riche tradition qui court de Montaigne s'employant, dans ses *Essais*, à ruminer le trésor légué par les Anciens, jusqu'aux contemporains qui, à l'image d'un Yannick Haenel, assignent à l'écriture la fonction de raviver la mémoire des œuvres de manière à en incorporer les lumières et les leçons à nos existences.